

qui ne bénéficiaient pas tous d'une instruction suffisante pour dépasser la compréhension des doctrines religieuses connues du plus grand nombre. À l'époque, prévalaient l'orphisme et les cultes rendus à Apollon dont Pythagore s'inspira largement dans ses préceptes de manière à éviter les contestations officielles du pouvoir et à assurer une continuité d'adaptation des membres de l'école.

Pythagore considérait les nombres comme l'expression la plus pure de la manifestation du divin dans la création de l'univers et de l'homme. Toutes les sciences élémentaires étaient enseignées, à commencer par la géométrie et l'astronomie, mais l'essentiel était contenu dans l'étude des nombres qui, pour lui, exprimaient la nature même de la vérité.

Il présentait le 1 en tant qu'Unité primordiale et contenant le Tout en elle-même; chaque nombre révélant sa nature propre selon les trois opérations arithmétiques de base: l'addition, la multiplication, l'élévation au carré et leurs opérations inverses, soustraction, division et extraction de la racine carrée. Or, le nombre 1 multiplié par lui-même donne 1; seule l'addition permet une progression. Selon l'enseignement du maître Pythagore, cette Unité appelée monade en tant que Création ne pouvait pas s'additionner à elle-même comme un double identique mais comme un reflet, une image totale de cette Unité pour former la dualité, le 2, appelé dyade. Ainsi, de l'Unité formant le point, le centre contenant le Tout se forme avec son image, 1 révélation, l'infini, la ligne, la dyade, première manifestation mesurable. À partir du 2, s'additionne de nouveau le 1 image du 1 primordial pour former le 3, la surface, le plan, le triangle; le 3 appelé triade, base de la géométrie avec toutes les variantes des triangles, isocèle, équilatéral et rectangle dont la particularité est connue et porte le

nom de « théorème de Pythagore » : « Le carré de l'hypoténuse, côté opposé à l'angle droit, est égal à la somme des carrés des deux autres côtés qui forment ce même angle droit. » On considère qu'avec le nombre 3 tous les autres nombres peuvent être formés, à commencer par le nombre 4, en l'additionnant à l'unité.

Avec le nombre 4 s'ouvre le domaine de la troisième dimension, de l'espace, le tétraèdre, premier polyèdre régulier à quatre faces triangulaires ou pyramide à quatre sommets. Quatre autres polyèdres réguliers forment avec la pyramide les cinq solides de Platon : le cube à six faces et huit sommets, l'octaèdre à huit faces et six sommets, l'icosaèdre à vingt faces triangulaires et douze sommets et le dodécaèdre à douze faces pentagonales et vingt sommets. Le dodécaèdre est pour les pythagoriciens la représentation parfaite de l'univers.

L'enseignement de l'école de Crotone ne se limitait pas à l'étude des nombres et des mathématiques mais comportait également une approche très importante de la notion d'harmonie. Harmonie que l'on trouve dans la gamme, d'où la très grande importance de l'étude de la musique pour Pythagore qui disait entendre celle des sphères ou ensemble des différents plans d'existence des planètes et de l'univers. Tous les actes de la journée d'un pythagoricien doivent refléter ce rapport harmonieux entre l'esprit de l'enseignement et sa mise en pratique.

Le disciple pythagoricien participe à la vie de la communauté, entretient son état physique et son éveil spirituel par les exercices appropriés au bien-être du corps, à un bon état de santé et à un équilibre de son état d'esprit par un examen de conscience, se remémorant avant le sommeil de la nuit tous les actes courants de la journée et les études abordées au cours des exposés du maître.

C'est par cette accoutumance volontaire et devenue réflexe chez le disciple que l'appartenance et la progression dans l'école s'opèrent au fil des années.

L'école pythagoricienne se maintiendra ainsi durant toute la fin de vie de Pythagore et après les oppositions qui amenèrent le saccage des bâtiments de l'école de Crotone et la fuite de nombreux pythagoriciens vers d'autres villes de Grèce et d'Italie. Elle perdurera d'une façon plus discrète et moins impliquée dans les affaires de la société civile jusqu'au premier siècle de notre ère. Durant cette longue période de plus de cinq siècles, elle aura favorisé l'épanouissement des mathématiques à travers les travaux les plus pertinents qu'Euclide, mathématicien, regroupera dans un ouvrage resté essentiel jusqu'à nos jours : *Les Éléments de Géométrie*.

Si l'on devait établir la liste des mathématiciens de cette époque grecque jusqu'au premier siècle de notre ère, elle comprendrait près d'une centaine de noms tous plus ou moins déjà entendus au cours de nos études ; et cela, même si nous ne nous sommes pas inscrits dans la discipline des mathématiques si importante et incontournable pour la compréhension des phénomènes et des manifestations dans tous les domaines de la physique, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Je ne peux quitter l'école de Pythagore sans évoquer *Les Vers d'Or*, véritable marche à suivre des pythagoriciens admis à participer aux cercles intérieurs. Chacun de ces vers apporte une information, un guide et offre un ensemble de préceptes vitaux pour le corps, l'âme et l'esprit, unifiant les membres au sein de la communauté. Bien que sans doute non écrits à l'époque du maître, ils devaient être patiemment étudiés, connus et appliqués au fil des jours.

Nous avons voyagé sur cette terre de mémoire de la Tradition venue sans doute d'une encore plus antique civilisation, transmise par des récits et contes, de génération en génération, durant des millénaires, ensuite reprise par Platon dans son fabuleux récit de l'Atlantide que nous ne pouvons effacer d'un simple revers d'incrédulité. Nous avons découvert au fil de l'eau, du sud au nord, les temples au long du flux annuel de la crue du Nil, symbole d'un cycle des ères selon la précession des équinoxes ; puis, à la lumière du jour, d'est en ouest, suivi la course du soleil Horus, symbole du cycle de la vie humaine dans son incarnation. Nous avons fait halte quelques instants sur les bancs de l'école pythagoricienne pour suivre dans la douce atmosphère de Crotone, l'enseignement du maître à la science des nombres, à l'harmonie du corps et de l'esprit, à l'expression de la beauté, par la recherche incessante d'une infinie sagesse.

Ainsi, dans cette ère nouvelle va pouvoir se manifester et s'exprimer le maître de sagesse, le messie attendu par une humanité emplie d'espérance pour annoncer dans le monde le message du vivant, symbole d'amour et de paix offert aux hommes de bonne volonté. Son message va se répandre partout autour des rivages de la Méditerranée, parmi les communautés préparées à l'écoute et à la sauvegarde des paroles de sagesse du maître, dans les différentes langues de cette époque messianique qu'elles soient araméenne, copte, hébraïque ou grecque. Certains de ces écrits trouvés de façon fortuite en 1945 à Nag Hammadi, sauvegardés en très grande partie et conservés au musée copte du Caire, seront décryptés par d'éminents spécialistes, regroupés et publiés.

Ces textes, d'un abord difficile par leur terminologie très particulière, expriment en une douzaine de codex ou cahiers, la genèse de l'univers. Ils reflètent la pensée de Dieu, incréé, dans la

manifestation de sa pure conscience en une explosion d'énergie sous la forme de puissances aux noms évocateurs jusqu'à la création de l'Adam primordial présenté comme la chute de cette pure conscience. Viennent ensuite plusieurs textes, tels : *Livre des secrets* de Jean, *Livre* de Thomas et *Évangile* selon Philippe, ou encore *Sagesse de Jésus-Christ* et *Dialogue du Sauveur*, mais également plusieurs apocalypses interprétées comme une fin du monde annoncée qui ne s'est pas produite. D'autres textes gnostiques de l'enseignement du Christ à ses disciples, révélateurs du difficile chemin de la spiritualité, apportent une compréhension de la voie à suivre.

Peut-être est-il temps, en ce début de troisième millénaire, où nous prenons conscience de ne former qu'une seule et grande humanité sur cette Terre issue d'une seule et même origine, d'accepter de considérer que tout un chacun, homme ou femme de tous pays, est en mesure d'accéder à la connaissance et peut aspirer à pratiquer en toute liberté une religion de son choix ou tout autre enseignement ésotérique non sectaire.

III

De l'harmonie du nombre à la clé du mystère

Il en est souvent ainsi ! Après un voyage à l'étranger, pas toujours très long dans le temps ni très loin de notre beau pays natal, le retour au quotidien nous paraît fort peu exaltant et le rythme de nos journées bien trop calme. Ce merveilleux voyage en Égypte m'invitait à la découverte d'un monde apparemment complexe et vaste qu'est celui de la représentation des forces créatrices de la nature par le symbole, l'architecture du temple et la mesure qui génère la proportion. Heureusement, les ouvrages ne manquent pas et c'est un grand privilège que de pouvoir, au gré de découvertes plus ou moins fortuites dans nos librairies ou dans nos bibliothèques, s'initier aux arts, à l'histoire et aux sciences. Il nous est permis alors de comprendre et de s'ouvrir à une conscience plus grande de notre appartenance à une humanité en évolution vers la réalisation d'une unité de vues et de valeurs. Que de progrès ont été réalisés en quelques décennies ! Ils ouvrent la voie de la mise en commun sur un plan planétaire de toutes les ressources disponibles. Cette civilisation en progrès, ouverte au respect des cultures et des droits de tous à bénéficier des moyens de subvenir à tous leurs besoins, doit permettre de vivre dignement et d'accéder